

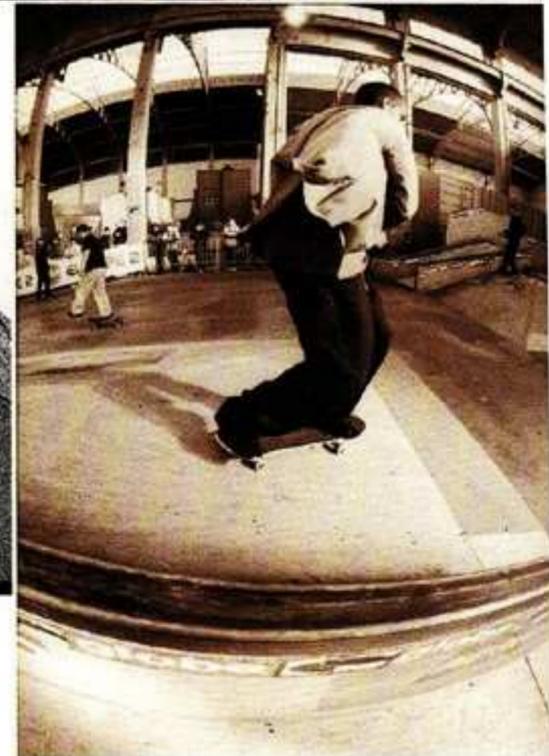
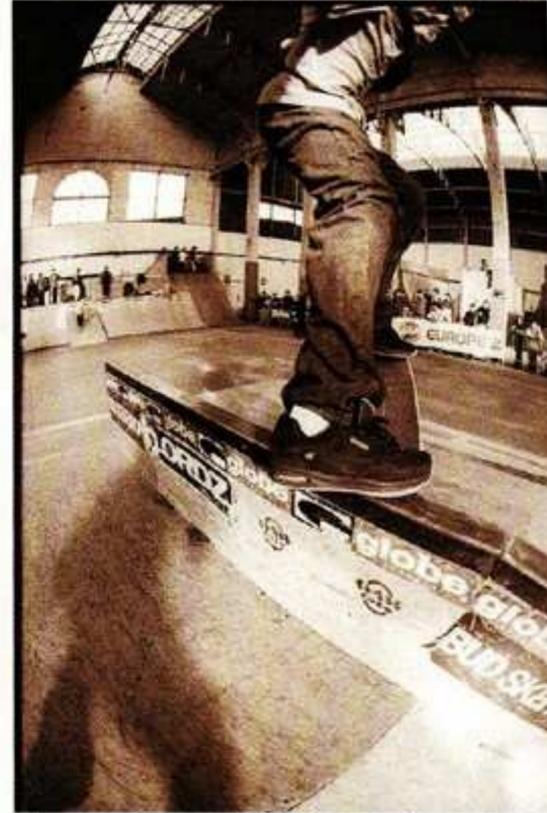
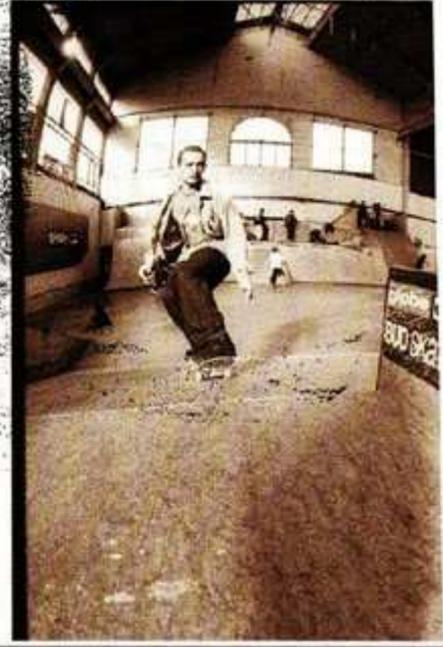
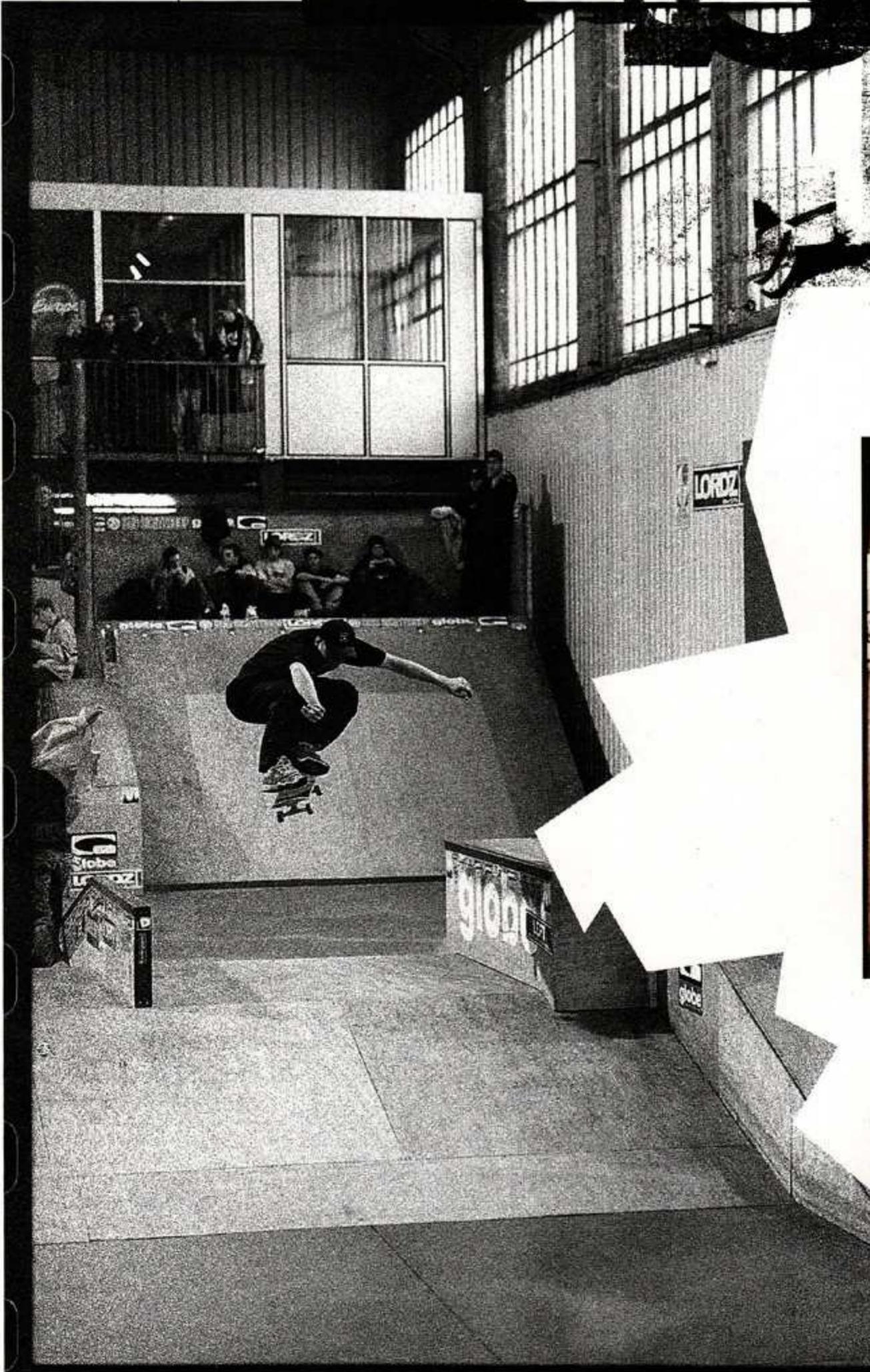
# LES 44 AS À ROUEN

MODE 16 HALLOWEEN

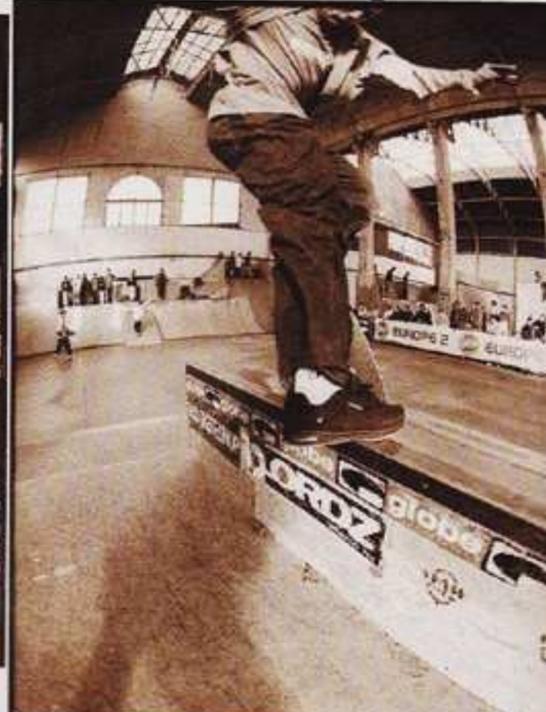
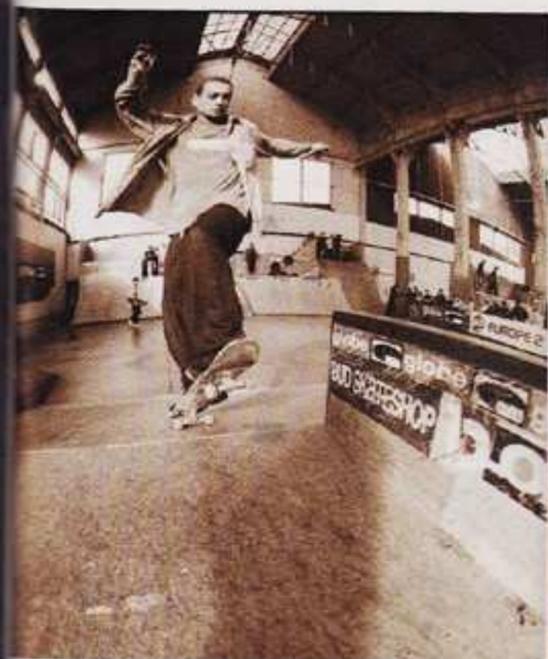
AVEC DANS LEUR PROPRE RÔLE  
PHOTOS **BENJAMIN DEBERDT** (RÉDACTEUR ET PHOTOGRAPHE)  
**BERTRAND TRICHET** (PHOTOGRAPHE GÉNÉRALISTE)  
TEXTE **DAVID TURAKIEWICZ** (NARRATEUR ALCODLIQUE)  
**JEAN-PAUL LABÉ** (TOUJOURS AU TOP)

SPECIAL GUESTS  
**FLORIAN RIVIÈRE ET CHLOÉ BERNARD** (ORGANISATEURS)  
**SOY PANDAY ET WILFRIED TAO** ("J'VOUS AI PAS RACONTÉ ?" **MANDEREAU**)  
**PAUL LABADIE** (PAULO, VIDÉASTE HÉBERGEUR)

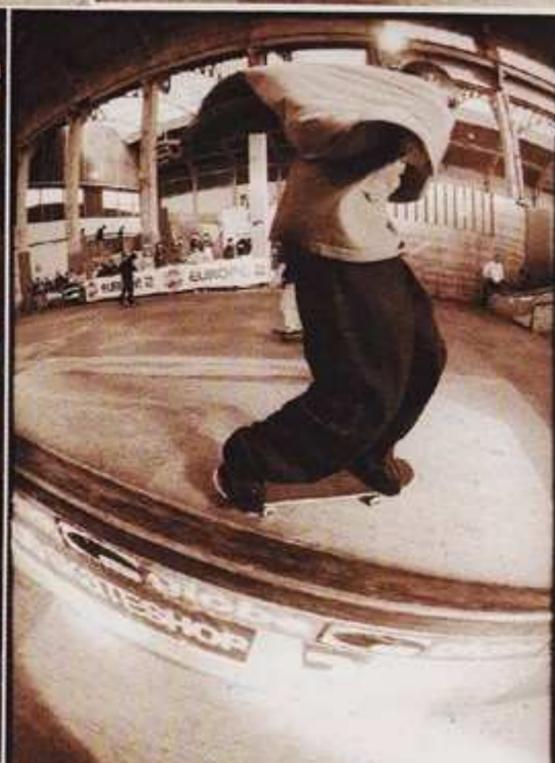
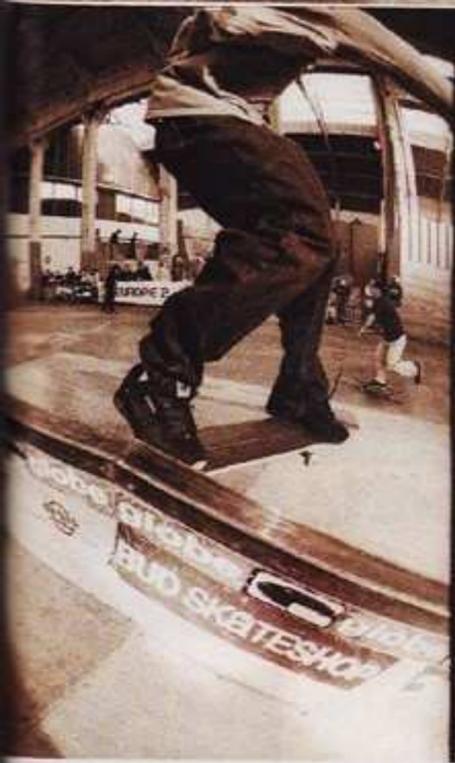
# 4AS



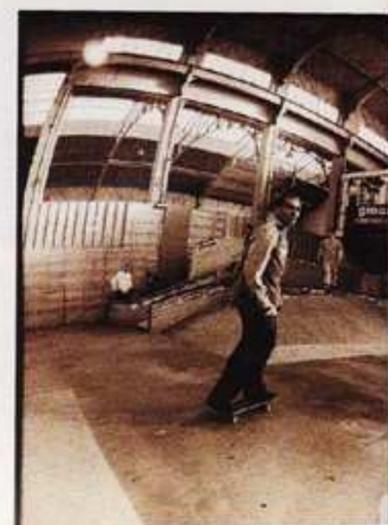
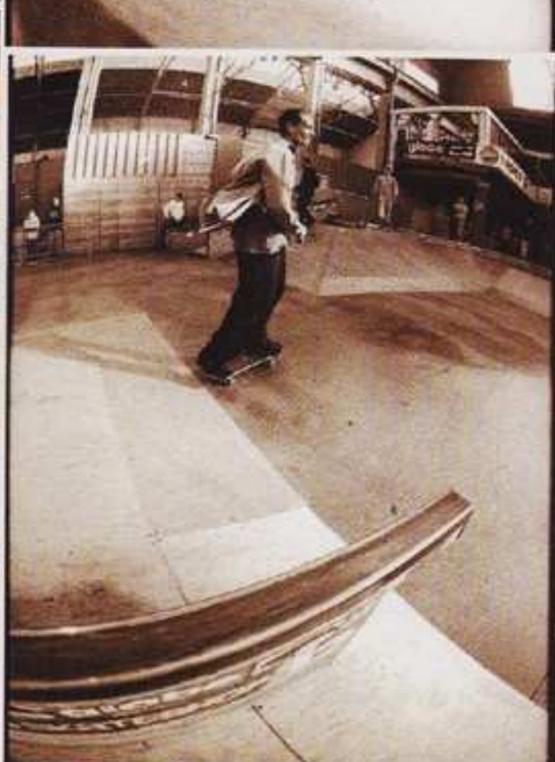
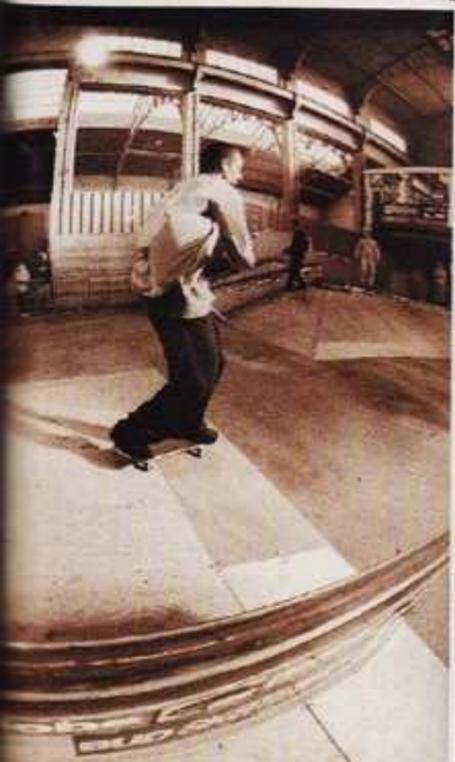
Ceci n'est pas un kickflip! Nollie heel-flip à la bonne hauteur pour se faire remarquer pendant les entraînements... Nicolas Eustache, forcément.



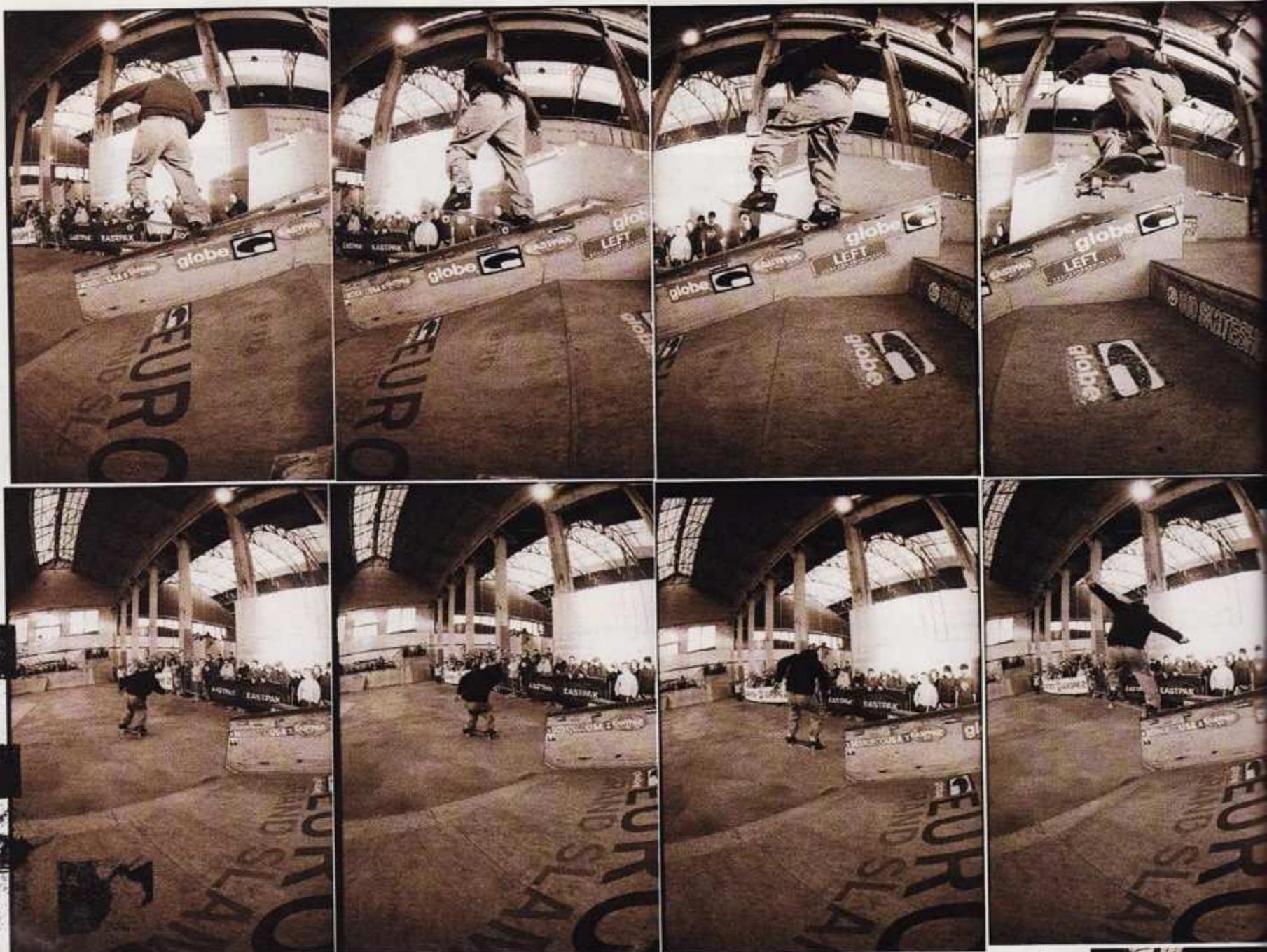
Samedi soir, bureau de Sugar. Benjamin est en plein boulot. Pas facile de visionner la part de Jason Dill pour la millième fois en se battant avec un photographe au téléphone... Surtout quand un emmerdeur comme moi se pointe et commence à fouiner dans les piles de photos qui s'amoncellent sur le bureau depuis trois ans ! Jean-Paul arrive au rendez-vous à l'heure accompagné d'un énorme



me sac contenant sa couette, "J'avais pas de duvet !". Quelques moqueries plus tard, nous quittons les lieux. Etrangement nous sommes en avance chez Bertrand, le chauffeur attiré. Après une première pause chips-baguette-emental-taboulé-Coca-Cola, notre joyeux quatuor embarque à bord d'une Fiesta immatriculée 34, direction l'A13. Bertrand le Parisien de Montpellier nous fait le coup du Paris By Night, puis finit par s'avouer perdu. Vers 20h30 nous quittons la Ville des Lumières, excités à l'idée de bientôt rider le park de Rouen. Mais le moral de la troupe retombe car, à notre arrivée, le park est fermé, depuis longtemps. Il ne nous reste qu'à aller nous remplir la panse de pizzas, en bons skateboarders que nous sommes. C'est qu'il s'agit de ne pas arriver trop tôt à cette satanée soirée d'Halloween. Il faut d'abord qu'on nous réclame... Une heure plus tard, il est temps d'aller honorer la party de notre présence... Cela se passe dans un bar, près du park, à la sortie de la ville. L'ambiance est assez triste : personne ne s'agit sur la piste, des types jouent au billard dans un coin, bref il y a du boulot pour nous. Quelques bières plus tard, la soirée bat son plein, du moins j'en ai l'impression puisque je m'amuse. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Pour noyer sa peine, Soy se bourre de glaçons pendant que Tao révise ses phases de hip-hop sur le dance-floor. Une anthologique partie de billard s'improvise, histoire de reprendre notre souffle, puis retour sur la piste. L'unique fille de la soirée décide de venir me parler. Je suis vraiment irrésistible ! Benjamin décide alors de me tirer de là, histoire de prendre notre revanche au Kiosque, la boîte de l'année dernière... Notre fine équipe se reforme, et chauds comme la braise, nous pénétrons dans l'antre de la niaiserie. N'importe où dans le monde, une boîte reste une boîte. Mais à 90F par tête de pipe, il faut amortir... La fameuse " revanche " n'aura pas lieu. Cela ne nous empêche pas de nous trémousser comme des ânes sur le podium. Cette fois aucune âme féminine égarée ne vient se confier à moi, mon flow sur la vibe doit les impressionner... En vérité, cet endroit semble oublié des rouennaises et même des filles de Grand-Quevilly, c'est dire si la boîte est minable. Vers 4h, Bertrand et moi déci-



Rouen est presque une banlieue du park d'Aix-en-Provence lorsque les frères Chérif se baladent d'un module à l'autre avec créativité et une collection de tricks sans fin. Ici, Karim négocie la traversée de la pyramide avec un frontside 180 switch crooks transfert décontracté.



dons de donner un répit à notre conscience en s'affalant comme des larves sur des fauteuils miteux. Benjamin et Jean-Paul sont à fond, rien ne semble pouvoir les arrêter. Si ce n'est la fermeture... Cinq heures du mat' : la fête est finie, il va falloir trouver un endroit où dormir. Deux d'entre-nous étai- censés squatter chez Paulo, mais dans un grand élan de solidarité nous décidons de tous aller chez Florian. Nous arrivons chez notre hôte avec une relative discrétion, celle de quatre types saouls totalement dépourvus de savoir vivre. Bertrand débusque l'unique place vacante (sur un lit), il va donc falloir se contenter du parquet multiplace et d'un duvet de secours. Au matin ce sacré boute-en-train de Jean-Paul me tire d'un sommeil trouble par les pieds, me traînant sur quelques mètres, avant de s'écraser de tout son poids sur mon corps endolori. Le plancher, c'est bon pour le dos, mais ça donne mal à la tête ! Aujourd'hui c'est dimanche, jour des finales. Plus les minutes passent plus j'ai envie de vomir. Les autres semblent assumer plus que moi et sont impatients de se rendre au contest. L'idée d'aller s'enfermer dans le skatepark au son d'un DJ n'est guère réjouissante, mais le soleil de midi et l'air doux d'automne aère mon esprit, me redonnant courage et volonté. C'est que le lecteur compte sur nous pour lui faire un rapport sur la compétition ! Je suis chargé d'écrire la chose, Benjamin et Bertrand eux, s'occupent dureste. Au travail ! Pendant que tout le monde se concentre autour de l'aire de street, la mini-rampe s'offre à nous... Bertrand va même jusqu'à enfile ses protections pour faire quelques grinds sur la big... Pour rider le park, par contre il va falloir patienter. On attendra !

## Marco remporte le contest.

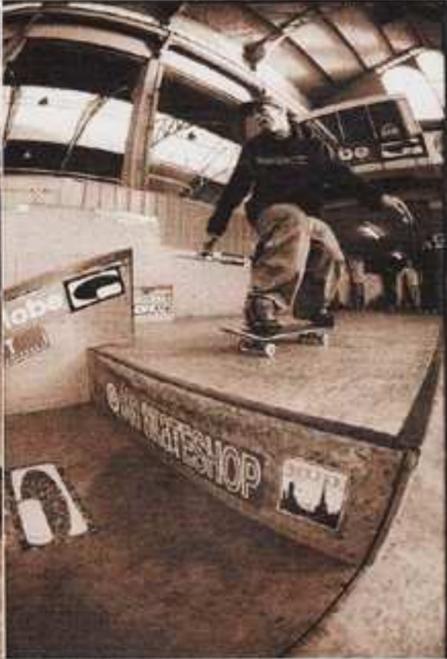
Vers 20h tout s'achève, il est temps pour nous d'aller nous détendre un peu après deux jours de boulot. Cette fois, le park est à nous. Mais Benjamin est si fatigué qu'il n'a même plus la force de pousser sa board en haut d'un module. Jean-Paul de son côté n'a aucune difficulté à s'écraser en bas d'un plan incliné. Bref, encore une dure journée pour tout le monde. Le week end s'achève autour d'une table dans un petit resto du centre ville. Florian avale sa tartiflette en somnolant sur sa chaise pendant que Chloé se gave de gésiers de volaille et autres pièces de bœuf imposantes. Tout cela au son d'histoires d'Américains fidèlement narrées par notre Benjamin Deberdt national, parfois surnommé "Le Pierre Tchernia du skateboard". Le repas se termine : pas de dessert, pas de café, juste l'addition s'il vous plaît...

## Résultats

- 1 Marc Haziza
- 2 Alexis Jauzion
- 3 Yann Garin
- 4 William Phan
- 5 Moises Wihlem



Anthony Sauze est une machine bien huilée ! Et ce n'est même pas une taillade : sa régularité à rentrer des tricks comme ce frontside 180 fakie nosegrind sur le rail fait de lui un destructeur de park agréé.



Halloween était le prétexte pour une session déguisée, mais il faut croire que le maquillage n'est pas encore rentré dans les mœurs du skater français. Les Belges par exemple, pourtant bien équipés, ont vite rangé leurs accoutrements se sentant un peu seuls... Jusqu'à la finale, où David Couliou disparaît quelques minutes avant son deuxième run pour revenir grimé de tous les attributs du skater de 1989. Les amateurs apprécieront le souci du détail, qui va jusqu'aux Airwalk d'époque neuves ! Les plus jeunes soupèseront la planche et étudieront son shape : étonnant, non ! ? Héros du week-end : Couliou en tail-grab one foot, bien kické comme on disait à la grande époque !

